
La copie de lettres d'un Valenciennois sous la Révolution

Adrien Carlier¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Mars 1926

La collection d'Adrien Carlier renferme parmi ses documents, des copies de lettres d'un Valenciennois entre 1792 et 1803. Ces lettres renferment des informations sur les difficultés de l'époque, aussi bien d'ordre économique que matérielles

Le dépouillement de ce manuscrit¹ — la presse à copier n'existant pas encore — allant de 1792 à 1803, enregistre les tractations commerciales d'un fabricant de "Toilettes"² de Valenciennes, Ph. Fouquier. L'époque tragique qu'il traverse l'oblige à signaler à ses clients d'Europe les difficultés du moment.

Ce sont les augmentations du prix des Toilettes et de la main d'oeuvre, la baisse progressive des assignats, voire même leur refus, la nullité des effets tirés sur Paris, les arrêts qu'éprouvent les diligences.

Les hommes sont partis aux armées. Les accapareurs s'emparent à tout prix des marchandises, se débarrassant des assignats dont ils sentent la fragilité. En mai 1792, il y a près de 60 000 soldats à Valenciennes, dont le camp est à Famars. Chaque lettre donne un détail concernant la guerre. Plus tard, Fouquier s'étendra sur le siège de 1793, mêlant à sa correspondance des appréciations commerciales ou politiques.

Il paraît assez facilement accepter le nouveau régime puisque dans une lettre au sujet d'un débiteur récalcitrant, "il espère que ce siècle de lumière, de liberté et d'égalité, les délivrera des vexations et des injustices."

A d'autres débiteurs, Fouquier réclame un paiement en nature. jusqu'en avril 1793, la correspondance passe assez facilement. En mai, les Blanchisseries du Fau-

bourg de Paris sont inondées. Le 23 part la dernière diligence. On entre dans le terrible drame du siège mais faute de transactions commerciales la correspondance s'arrête durant près de trois mois.

Elle reprendra fin août pour signaler aux clients les ruines, l'impossibilité de fabriquer des toilettes, pour indiquer que les ouvriers réparent leurs maisons au lieu de tisser le lin, pour demander au loin des livres de chandelles pour combattre l'obscurité qui règne dans la ville. Il n'est pas sans grandeur, enfin de voir ce commerçant, durant cette période tragique, parler entre des prix de matières premières et des duitages de tissus, des dangers qui l'environnent, avec calme, et sans plainte. On se trouve, à la vérité, devant un de ces Valenciennois au, cœur trempé, à l'énergie farouche, dont les décrets ont affirmé : qu'ils avaient bien mérité de la Patrie.

1. Collection Adrien Carlier (46 e/m sur 30 e/m), 366 pages.

2. Tissus de lin appelés Batiste et Linon.